

La pornographie, les jeunes, l'adocentrisme

Richard Poulin

DANS LES CAHIERS DYNAMIQUES 2011/1 (N° 50), PAGES 31 À 39

ÉDITIONS ÉRÈS

ISSN 1276-3780

ISBN 9782749214146

DOI 10.3917/lcd.050.0031

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-dynamiques-2011-1-page-31.htm>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Érès.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

RICHARD POULIN

La pornographie, les jeunes, l'adocentrisme

Source de profit en expansion, la pornographie sur Internet est facilement accessible. Comment transforme-t-elle les comportements des adolescents ? C'est ce que nous explique, chiffres et exemples à l'appui, Richard Poulin.

La présence de la pornographie sur la Toile est importante. Elle y a trouvé une niche très rentable. En 2006, on estimait que 12 % des sites Internet étaient pornographiques – pour 420 millions de pages –, 25 % des requêtes *via* les moteurs de recherche (68 millions par jour) et 35 % des téléchargements (1,5 milliard par mois). Chaque seconde, 28 258 internautes consultaient ces sites et en y dépensant 3 076 dollars, pour plus de 97 milliards de dollars américains par année¹. En 2002, les revenus de la pornographie étaient évalués à l'échelle mondiale à 60,8 milliards de dollars américains². Bien que ces estimations soient évidemment sujettes à caution, elles n'en restent pas moins indicatrices d'une expansion considérable de cette industrie à l'échelle planétaire.

L'arrivée successive des vidéocassettes, de la télévision payante, des DVD, puis du Web a permis une explosion de la production et de la consommation de la pornographie tout en modifiant la structure des marchés. Il y avait environ 22 000 sites porno en 1997 contre 4,2 millions en 2006. Les nouvelles technologies favorisaient une consommation dans les lieux privés ; les salles de cinéma X disparaissaient, les magazines voyaient décroître leur audience. En 2005, l'indus-

Richard POULIN, *sociologue, professeur titulaire à l'université d'Ottawa et professeur associé à l'Institut de recherches et d'études féministes (IREF) à l'université du Québec à Montréal.*

1. J. Ropelato, *Internet Pornography Statistics*, TopTenReviews, 2006, <http://internet-filter-review.toptenreviews.com/internet-pornography-statistics.html>

2. S. Dusch, *Le trafic d'êtres humains*, Paris, PUF, 2002, p. 101.

trie produisait, aux États-Unis seulement, 13 588 films (ce qui comprend les compilations), contre 1 300 en 1988. À titre de comparaison, en 2004, l'industrie cinématographique mondiale a produit quelque 3 500 longs-métrages.

Désormais, la pornographie est un média de masse très important économiquement et, par conséquent, influent socialement. Ses produits s'intègrent dans le courant dominant de l'économie capitaliste. Cette industrie a été déterminante dans l'adoption des normes technologiques actuellement en vigueur³ ; elle a envahi la sphère publique, imprimant sa marque sur les autres secteurs de l'économie (mode, publicité, littérature, médias de masse, jeux vidéo, musique, etc.).

La consommation a également changé. Aujourd'hui, les personnes qui ne désirent pas en consommer finissent quand même par le faire. Au Royaume-Uni, une étude nationale auprès de 1 511 jeunes âgés de 9 à 19 ans a révélé que plus de la moitié (57 %) des jeunes, qui font un usage régulier d'Internet, avaient eu un contact avec la pornographie. Ce contact était le plus souvent accidentel : 38 % ont été exposés à des fenêtres intempestives, 36 % sont entrés sur un site X alors qu'ils cherchaient autre chose et 25 % ont reçu des pourriels (*spams*) pornographiques⁴. La Commission nationale de l'informatique et des libertés (Cnil) a réalisé une étude en 2002 sur quelque 325 000 pourriels, ces courriels publicitaires non sollicités et répétés qui envahissent les messageries⁵. Quarante-deux pour cent des pourriels de langue anglaise étaient à caractère pornographique contre 55 % en français⁶. Il y a de nombreux sites pornographiques qui utilisent des noms proches de ceux des émissions ou des jeux pour enfants (technique nommée *porn squatting*). En outre, si un enfant a le malheur de taper dans un moteur de recherche des mots comme « chatte » et « chienne », il tombera sur des dizaines de milliers de sites pornographiques.

3. Au début des années 1980, elle a privilégié le format VHS pour les vidéocassettes, ce qui a contribué à l'arrêt de mort du concurrent, pourtant supérieur sur le plan technique, le format Betamax. Dans les années 1990, elle a été pionnière du DVD (Digital Video Disk) ; elle a entraîné tout l'audiovisuel à adopter ce nouveau support. Elle a privilégié la technologie Blue Ray au détriment du HD DVD de Toshiba qui, depuis, a disparu.

4. S. Livingstone et M. Bober, « Taking up opportunities ? Children's uses of the Internet for education, communication and participation », *E-Learning*, vol. 1, n° 3, 2004, p. 395-419.

5. Selon Royal Pingdom, en 2010, il y a eu 107 milliards de milliards de courriels envoyés sur Internet, dont 89,1 % étaient des pourriels ; <http://royal.pingdom.com/2011/01/12/internet-2010-in-numbers/>

6. CNIL, *Opération « boîte à spams » : les enseignements et les actions de la CNIL en matière de communications électroniques non sollicitées*, 24 octobre 2002, www.cnil.fr/fileadmin/documents/approfondir/rapports/boite_a_spam.pdf

Il n'est donc pas surprenant que l'exposition involontaire des jeunes à la pornographie soit en hausse. Des chercheurs ont constaté qu'en 2005, 40 % des adolescents états-uniens avaient vu de la pornographie au cours de l'année écoulée contre 25 % en 2000⁷.

C'est la première grande différence avec ce qui se passait voici vingt-cinq ans où la consommation était un acte délibéré, c'est-à-dire où le consommateur devait se déplacer pour acheter ou louer des articles pornographiques.

La deuxième différence tient au fait que les femmes en consomment, contrairement à auparavant où la consommation était essentiellement masculine ou en compagnie masculine⁸, bien que, sur le Web, les consommateurs soient toujours majoritairement masculins (72 % en 2006). Une étude états-unienne réalisée auprès de 813 étudiants constate que près de 31 % des jeunes femmes, contre 86 % des jeunes hommes, consomment de la pornographie. Toutefois, elles n'étaient que 3,2 % à en faire un usage quotidien ou hebdomadaire, contre 50 % pour les jeunes hommes⁹.

Enfin, la consommation commence de plus en plus jeune. Une enquête en France menée par Michela Marzano et Claude Rozier, qui ont interviewé 300 jeunes, révélait, en 2005, que 58 % des garçons et 45 % des filles ont vu leurs premières images pornographiques avant 13 ans¹⁰. D'après notre enquête auprès d'étudiants universitaires, au Canada, l'âge moyen de la première consommation est 13 ans pour les filles et 12 ans pour les garçons. Plus de la moitié (57 %) des jeunes ont vu les premières images pornographiques entre l'âge de 8 et de 13 ans¹¹.

Quels effets chez les jeunes

La consommation de pornographie par les jeunes se traduit-elle par une économie différente des pratiques amoureuses et sexuelles ? Les aspirations intimes des jeunes sont-elles changées, le rapport au sexe modifié, la relation à l'autre transformée ? Il est évidemment difficile de

7. K. J. Mitchell, D. Finkelhor et J. Wolak, « Online requests for sexual pictures from youth : Risk factors and incident characteristics », *Health*, vol. 41, n° 2, 2007, p. 196-203.

8. Voir à ce propos R. Poulin et C. Coderre, *La violence pornographique, la virilité démasquée*, Hull, Asticou, 1986, p. 47-68.

9. J. S. Carroll, L. M. Padilla-Walker, L. J. Nelson, C. D. Olson, C. McNamara Barry, et S. D. Madsen, « Generation XXX. Pornography acceptance and use among emerging adults », *Journal of Adolescent Research*, vol. 23, n° 1, 2008, p. 18 et 23.

10. M. Marzano et C. Rozier, *Alice au pays du porno*, Paris, Ramsey, 2005.

11. Les résultats de cette enquête ainsi que sa méthodologie ont été publiés dans Richard Poulin, *Sexualisation précoce et pornographie*, Paris, La Dispute, 2009.

répondre à ces questions avec certitude et précision. Néanmoins, certains de ses effets peuvent être pointés du doigt.

**Plus
la consommation
de porno commence
jeune, plus elle tend
à influencer
les consommateurs.**

L'étude de Marzano et de Rozier rapporte que 58 % des garçons et 42 % des filles estiment que leur sexualité est influencée par la pornographie. D'après notre enquête, près de six sur dix indiquent que la pornographie inspire leur vie sexuelle (58,6 %), leurs désirs et leurs fantasmes (59,6 %). Les désirs et les fantasmes des jeunes hommes sont davantage influencés par la pornographie : plus de trois hommes sur quatre (75,8 %) contre une femme sur deux (52,5 %). Il apparaît en outre que 68,7 % des répondants qui ont consommé avant l'âge de 14 ans sont d'avis que la pornographie inspire leurs désirs et leurs fantasmes contre 49,4 % des répondants qui ont consommé plus tardivement. Autrement dit, plus la consommation commence jeune, plus elle tend à influencer les consommateurs. Mais ce n'est pas tout, car plus ils consomment jeunes, plus ils demandent à leur partenaire de reproduire les actes sexuels vus dans la pornographie (particulièrement la sodomie, le trioisme et l'éjaculation faciale). Plus ils consomment jeunes, plus ils consomment avec régularité et fréquence. Plus ils consomment jeunes, plus leurs corps sont modifiés. Plus ils consomment jeunes, plus ils sont anxieux quant à leur corps et à leurs capacités physiques¹². Il ressort également de notre recherche que la consommation de pornographie par les filles affecte leur estime de soi. Par ailleurs, plus l'estime de soi est faible, plus les jeunes filles sont précocement actives sexuellement. L'enquête de Statistique Canada sur la santé a montré que « les filles dont l'image de soi était faible à l'âge de douze ou treize ans étaient plus susceptibles que celles qui avaient une forte image de soi de déclarer, dès l'âge de quatorze ou quinze ans, avoir déjà eu des relations sexuelles¹³ ».

Conséquence non négligeable, plus elles sont actives précocement, plus elles sont perçues, par leurs pairs, comme des « salopes », ce qui n'est pas le cas des garçons dans la même situation.

12. Les sexologues québécois disent recevoir beaucoup de jeunes hommes qui souffrent de dysfonctions érectiles qu'ils imputent à la consommation de pornographie. Selon toute vraisemblance, la loupe pornographique portée sur les détails conduit à écarter les corps réels du corps idéal, les corps vécus du corps rêvé. Il semble que le corps féminin réel déçoit particulièrement les hommes qui ont commencé à consommer très jeunes.

13. Conseil des ministres de l'Éducation du Canada, *Étude sur les jeunes, la santé sexuelle, le VIH et le sida au Canada*, Santé Canada [site consulté le 13 mai 2008], <http://www.cmec.ca/publications/aids/index.html>

Des pratiques corporelles sous influence

La pornographie est leur principal lieu d'information sexuelle. Elle inspire et influence les pratiques sexuelles des jeunes et a une incidence sur les modifications déjà opérées sur leur corps et sur celles qu'ils voudraient y apporter. Quelque 27,2 % des jeunes femmes de notre enquête désirent modifier leur apparence physique de façon importante.

Pour avoir un corps parfait et sexy, il faut désormais s'épiler les parties génitales. Popularisée par les magazines *Playboy*, *Penthouse* et *Hustler* au début des années 1990, l'épilation totale des poils pubiens (acomoclitisme) est devenue la norme dans l'industrie et, au-delà de l'industrie, dans la société. Déjà, en mai 1994, le magazine *Vingt ans*, un magazine français consommé par les adolescentes et même les préadolescentes, donnait des instructions à la jeune fille qui, venant à peine d'achever sa puberté, était invitée à traquer ses poils pubiens.

L'épilation totale du pubis efface la distinction entre l'adulte et l'enfant. Le fait est que cette mode a été diffusée dans un large public et, en particulier, auprès des jeunes. Selon notre enquête, une grande majorité des jeunes femmes (85 %) s'épilent ou se rasent les parties génitales. Quant aux garçons, une moitié d'entre eux (51 %) font la même chose. Pour Franziska Baltzer, pédopsychiatre à l'Hôpital des enfants de Sainte-Justine, à Montréal, l'épilation est la règle pour les jeunes filles : « À la clinique, lorsque nous procédons à un examen gynécologique, nous sommes surpris lorsqu'une fille a encore du poil pubien ! C'est l'exception ! Cela [...] est apparu subitement et maintenant, tout le monde le fait¹⁴. » Synonyme hier de maturité sexuelle, le poil pubien est désormais jugé antiérotique.

Dans la pornographie actuelle, un pubis non épilé fait partie des bizarreries. Sur les sites, cette catégorie est nommée « *Hairy* » en anglais et « Poilues » ou « Hirsutes » en français.

Pour d'autres transformations corporelles, comme le tatouage et le *piercing*, l'influence de la pornographie sur les jeunes semble tout aussi importante. Plus l'âge d'exposition est précoce, plus la proportion des jeunes ayant un tatouage ou un *piercing* est élevée. Les transformations affectent davantage les jeunes femmes que les jeunes hommes : trois jeunes femmes sur quatre ont un *piercing* et près d'une femme sur quatre (24,3 %) un tatouage.

Certes, le tatouage et le *piercing* n'ont pas une origine pornographique. Les punks et les skinheads se sont emparés du tatouage et du *piercing*, à

14. Franziska Baltzer, *Actes de la Journée de réflexion sur la sexualisation précoce des filles*, Montréal, Y des femmes et Centre des femmes de l'UQAM, 2005, p. 10.

l'époque des signes négatifs, pour se démarquer de la « bonne » société. À l'origine, le tatouage féminin se retrouvait essentiellement chez les femmes prostituées pour, par la suite, émigrer chez les hardeuses. Sa sortie de la marginalité, son expansion et son universalisation sont indubitablement liées à l'expansion et à l'universalisation de la pornographie.

Tant pour les jeunes hommes que pour les jeunes femmes, le *piercing* et le tatouage ont essentiellement une fonction esthétique. Mais lorsque nous examinons l'endroit où se situe le *piercing* et le tatouage des jeunes femmes, nous constatons qu'ils revêtent davantage une fonction « érotique » que chez les hommes.

L'influence esthétique du porno est plus que probable. Dans le passé, le canon de la beauté dans la pornographie nord-américaine, qui tend à devenir une norme occidentale, se caractérisait par une poitrine volumineuse¹⁵. Les corps étaient modifiés par des artifices afin de satisfaire une « idée » de ce que ces corps devaient être. Or, s'il était important à la fin des années 1980 de distinguer le corps pornographique des autres corps, désormais, cette distinction s'efface avec la popularisation des normes pornographiques. Comme les hardeuses, les jeunes femmes d'aujourd'hui se font tatouer, percer, gonfler les seins et les lèvres de la bouche et, pour certaines, réduire les petites lèvres du vagin (nymphoplastie¹⁶). Au cours de la dernière décennie, l'industrie de la chirurgie esthétique états-unienne a connu une croissance de 450 %¹⁷.

« Être plus féminine », « rester jeunes », « augmenter la confiance en soi », tels seraient les principaux objectifs des opérations chirurgicales demandées par les femmes. Pour ce qui concerne la nymphoplastie – opération visant mutiler les vulves afin de leur donner une apparence prépubère –, l'influence du porno est directe : les femmes qui désirent une telle opération apportent généralement des photos du résultat souhaité. Ces photos sont le plus souvent tirées de magazines pornographiques¹⁸.

Les représentations des corps et les valeurs qu'elles induisent, le travail incessant de la gestion des apparences pour se conformer à un idéal, lequel est influencé par les normes pornographiques, reproduisent

15. On estime qu'aux États-Unis, les hommes sont « *breast-centric* », c'est-à-dire focalisés sur les seins. Cf. Pamela Paul, *Pornified. How Pornography is Transforming our Lives, our Relationships, and our Families*, New York, Times Book, 2005, p. 242.

16. Cette dernière pratique, qui dérive directement de la pornographie, constitue près de 10 % des actes des chirurgiens plastiques de Montréal. Une fois le pubis entièrement épilé, la visibilité des petites lèvres a imposé le problème d'esthétiser cette partie du corps.

17. L. Essig, *American Plastic. Boob Jobs, Credit Cards and our Quest for Perfection*, Boston, Beacon Press, 2010.

18. L. Mei Liao et S. Creighton, « Requests for cosmetic genitoplasty : how should healthcare providers respond ? », *British Medical Journal*, n° 334, mai 2007, p. 1090-1092.

à leur échelle les pouvoirs de la structure sociale. L'assise de la domination « passe par la maîtrise des usages du corps et l'imposition de ses normes¹⁹ ». La domination masculine impose non seulement une division sexuelle du travail et une essentialisation des rôles – à l'homme la raison et la sphère publique, à la femme la procréation, les émotions, le travail des apparences et la sphère privée –, mais également une maîtrise du corps féminin, laquelle est intériorisée par les principales concernées²⁰. Cette biopolitique²¹ du corps impose un contrôle intériorisé contraignant avant tout pour les femmes qui sont ses cibles charnelles privilégiées. Et ces contraintes sont de plus en plus reliées aux normes pornographiques.

Adocentrisme et pédophilisation

En tapant « *schollgirls* », « *teen* », « *babysitter* » ou « *cheerleader* » (meneuse de claque) sur n'importe quel moteur de recherche, on constate la popularité de ce type de pornographie, une pornographie parfois appelée « pseudo-infantile ». Sur un moteur de recherche, nous dénombrons près de 14 millions d'entrées pour « *teen porn* », près de 24 millions d'entrées pour « *teen sex* ».

Pour contourner les lois plus strictes sur la pornographie exploitant des enfants, il est d'usage de produire une pornographie imitative. Les modèles sont photographiés et filmés sous un aspect juvénile, portent des vêtements typés, accompagnés d'accessoires destinés à renforcer l'impression de jeunesse. La pornographie exploitant les « *teens* » est légale parce que les jeunes femmes seraient âgées de 18 ans ou plus, bien qu'elles soient présentées comme plus jeunes. Elles sont menuës, arborent des expressions mutines, leurs cheveux sont souvent tressés ou coiffés avec une queue-de-cheval ou des couettes, elles ont une sucette à la bouche, elles sont entourées d'ours en peluche, elles sont placées dans un parc d'enfants ou dans une chambre de fillette, etc. Par de telles techniques, les producteurs infantilisent ces jeunes femmes. D'un autre côté, et dans un même mouvement, la pornographie infantile présente des fillettes comme des petites adultes ou des adultes en miniature.

Les requêtes pour du porno mettant en scène des « *teens* » sont parmi les plus populaires (20 millions par jour). L'« adocentrisme » de ces représentations est sans doute lié au processus de rajeunissement du

19. C. Détrez, *La construction sociale du corps*, Paris, Le Seuil, 2002, p. 173.

20. Cf. P. Bourdieu, *La domination masculine*, Paris, Le Seuil, 1998. Voir également P. Perrot, *Le travail des apparences. Le corps féminin, XVIII^e-XIX^e siècle*, Paris, Le Seuil, 1984.

21. Cf. M. Foucault, *Histoire de la sexualité tome 1. La volonté de savoir*, Paris, Éditions Gallimard, 1976.

recrutement par les industries du sexe – dans la prostitution, l'âge moyen de recrutement tourne autour de 14-15 ans au Canada, aux États-Unis et en Allemagne. Ajoutée à l'injonction générale faite aux femmes de rester jeunes, cette tendance peut faire craindre un adocentrisme ou même une pédophilisation des préférences sexuelles des générations exposées très jeunes. Les mots sont forts, mais une étude norvégienne portant sur un groupe de 710 jeunes hommes âgés de 18 et de 19 ans révélait, en 2004, que 19,1 % d'entre eux étaient disposés à avoir des relations sexuelles avec des filles de 13 et de 14 ans. L'étude notait également que ce groupe consommait fréquemment de la pornographie. En outre, pour obtenir des « faveurs sexuelles », ces jeunes contraignaient plus volontiers leurs partenaires²². Cette étude rejoint d'autres recherches menées aux États-Unis, lesquelles montrent, pour Diana Russel et Nathalie Purcell, que la pornographie provoque une fusion de l'image des femmes avec celle des filles si ce n'est un « remplacement des femmes par les filles²³ ».

Des intervenants du Centre de psychologie légale de Montréal et d'autres services sociaux constatent un rajeunissement notable des auteurs de violences sexuelles que plusieurs imputent à la consommation de plus en plus jeune de porno et à son influence sur les représentations et les fantasmes. Dans l'état des connaissances, dues à l'absence de recherches approfondies, il semble impossible pour l'instant de tirer, à ce sujet, des

**Au Québec, 20 %
des viols sont le fait
d'adolescents.**

conclusions solides, scientifiquement fondées. Toutefois, on remarque au Québec que 20 % des viols sont le fait d'adolescents. Selon le ministère québécois de la Sécurité publique, les femmes constituent, en 2006, 83 % des victimes des agressions sexuelles. Parmi elles, 67 % sont d'âge mineur. Selon Statistique Canada, « les agressions sexuelles sont largement commises contre les enfants et les jeunes [qui] représentent seulement 22 % de la population. Toutefois, des 15 000 agressions sexuelles rapportées à la police [...] environ quatre cinquième des victimes étaient des filles, et plus des deux tiers de ces filles avaient entre 11 et 17 ans²⁴ ». L'adocentrisme des représentations pornographiques y est sans doute pour quelque chose.

22. K. Hegna, S. Mossige et L. Wichstrom, « Older adolescents' positive attitude toward younger adolescents as sexual partners », *Adolescence*, vol. 39, n° 156, 2004, p. 627-652.

23. D. H. Russell et N. Purcell, « Exposure to pornography as a cause of child sexual victimization », dans N. Dowd, D. Singer et R. Fretwell Wilson (sous la direction de), *Handbook of Children, Culture, and Violence*, Londres, Sage, 2006.

24. Statistique Canada, *Les jeunes les plus à risque d'agressions sexuelles. Pleins feux sur les crimes contre les enfants*, 25 avril 2005, http://www42.statcan.ca/smr04/2005/smr04_11605_04_f.htm

Avec la pornographie, les jeunes découvrent les corps, apprennent des techniques et des positions, tout en étant imprégnés d'une vision particulière de la sexualité, focalisée sur le plaisir masculin – l'éjaculation pénienne étant le but ultime du « spectacle » pornographique – et l'instrumentalisation des corps féminins. C'est le sexe mécanique corporel qui y est valorisé au détriment du sentiment et de la tendresse, bref de ce qui est humain, au profit d'une automatisation de l'acte. Notre enquête montre que le plaisir féminin compte peu. Ainsi, le cunnilingus est une pratique minoritaire tandis que la fellation est quasi universelle. Cela peut sans doute être corrélé avec un autre phénomène social : dans les cabinets gynécologiques et chez les sexologues, les plaintes les plus fréquentes en matière de sexualité des adolescentes et des femmes de moins de 30 ans concernent les rapports sexuels douloureux (environ 50 % des cas).

Le préadolescent et l'adolescent sont de plus en plus accoutumés à une vision sexiste des rôles sexuels. Les garçons affichent très tôt des conduites de contrôle sexuel, assure le psychothérapeute James Wright. Les attitudes et les comportements qui en découlent commencent habituellement à la fin de l'école primaire et sont étroitement imbriqués à leur perception de la masculinité²⁵, laquelle est déterminée par l'environnement social, où la pornographie joue certainement un rôle. Une enquête canadienne, menée auprès de 3 000 élèves de huit écoles secondaires de Montréal, Kingston et Toronto, a révélé que « trois élèves sur quatre se font harceler sexuellement par leurs pairs²⁶ ». Dans une société où la sexualité, surtout celle des jeunes femmes, est un bien de consommation qui sert à exciter sexuellement les hommes et les garçons, il n'apparaît pas étonnant que l'on constate des taux élevés de harcèlement et d'agression sexuels et que les cibles de ces agressions soient surtout des adolescentes.

S'il est clair que l'on consomme de la pornographie de plus en plus jeune et que ses codes physiques et sexuels se diffusent, on ne peut pas écarter l'idée que l'initiation pornographique risque fort d'avoir des effets permanents par une cristallisation de fantasmes centrés sur le plaisir masculin et l'instrumentalisation des corps féminins, lesquels sont plus jeunes qu'auparavant tant au niveau de l'apparence²⁷ que dans la réalité.

25. J. E. Wright, *The Sexualization of America's Kids and How to Stop It*, New York, Lincoln, Shanghai, Writers Club Press, 2001.

26. P. Bouchard, *Consentantes ? Hypersexualisation et violences sexuelles*, Rimouski, CALACS de Rimouski, 2007, p. 52.

27. Pour une analyse de l'évolution de l'image des hardeuses, notamment de leur rajeunissement, depuis le début des années 1980, voir Poulin.